

Zapping

SUR
sudoest.fr
« Calls », la mystérieuse bande-
annonce de Canal+

La promesse de l'aube

ANGLET Pascal Convert signe une exposition en deux volets avec des œuvres anciennes et récentes où se mêlent la gaieté et la tragédie

La dernière fois qu'on a pu voir le travail de Pascal Convert au Pays basque, c'était en 1986, au musée Bonnat. « C'est toujours compliqué d'exposer à côté de chez soi », explique le principal intéressé. Après avoir décliné de nombreuses invitations, il s'est finalement laissé convaincre par Lydia Scappini, chargée de mission art contemporain au service culturel de la Ville d'Anglet. Le projet imaginé pour l'occasion se construit sur la base de ses peintures murales datées des années 2000.

« Une série de pièces que j'ai montrées il y a très très longtemps et auxquelles je tiens beaucoup, confie l'artiste. C'est un travail autour du dessin d'enfant. À l'époque, je filmais ma fille de 3 ans en train de dessiner. Elle racontait des histoires en même temps. Quand les enfants font des graffitis ou des gribouillis, comme on les appelle de manière un peu péjorative, on pense qu'ils découvrent la question de l'espace. En fait, ils découvrent le temps du récit. De ce postulat purement hypothétique, je me suis dit : je vais utiliser le temps de réalisation du dessin pour en faire un objet virtuel en trois dimensions. »

Le temps de l'enfance

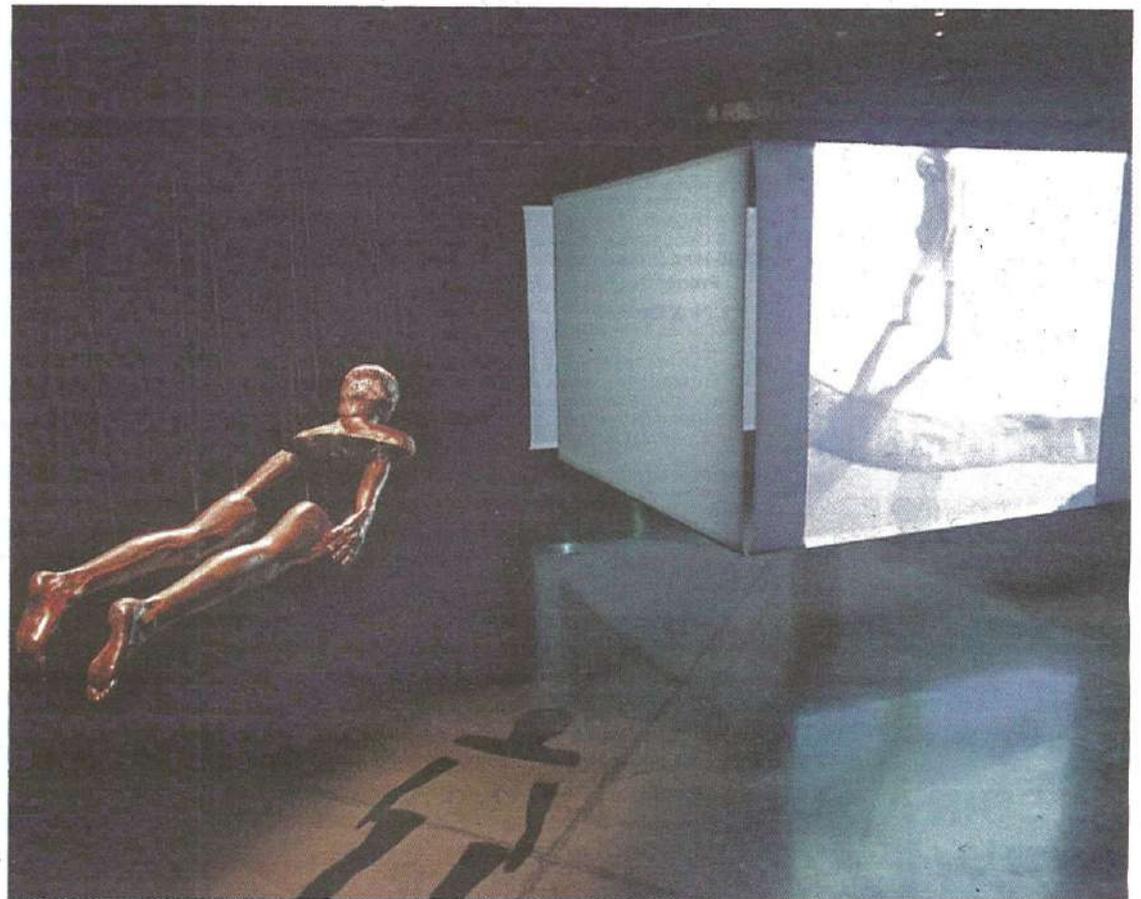
Sur les murs de la galerie Georges-Pompidou s'invite le résultat de cette réflexion. Le graphisme tumultueux

et coloré d'un même dessin se décline dans plusieurs points de vue. Il y a quelque chose de jubilatoire dans ces perspectives vertigineuses, dans ces visions impossibles et dans ces griffonnages présumés informes dont la complexité est révélée.

« Dans mon travail, il y a toujours ces confrontations entre des choses proches et très lointaines » (Pascal Convert)

Ce temps, de l'enfance, de l'éveil et de l'effervescence ingénue prend une autre mesure au regard du film inédit projeté à quelques pas de là. Réalisé en Afghanistan, lors d'un séjour à l'occasion du 15^e anniversaire de la destruction des bouddhas de Bâmiyân par les talibans, l'opus déroule des paysages mutilés et des falaises époustoufflantes foulés par une jeunesse au regard empreint de maturité.

« Dans mon travail, il y a toujours ces confrontations entre des choses intimes, proches, et à l'inverse très lointaines. La question reste toujours : comment imaginer ce lointain ? Et très souvent, ce qui nous permet de le faire, c'est nos enfants. Parce que nos enfants sont déjà très loin de nous. Ils sont dans un avenir qui ne nous appartient déjà plus. »



Portrait de jeune homme en saint Denis, 2017, céramique. COURT. GALERIE ERIC DUPONT

À quelques enjambées de là, au Théâtre Quintaou, le finaliste au pavillon français de la Biennale de Venise poursuit l'exploration de cette tension avec une installation qui réunit une lanterne magique suspendue à quelques mètres du sol et deux sculptures.

Saint Denis et Daesh

L'une d'elles, en céramique, représente son jeune fils figuré en saint

Denis. « Un saint céphalophore qui porte sa tête décapitée dans ses mains. Dans certaines légendes, elle s'éclaire et lui montre le chemin. J'ai fait toute une série de pièces sur saint Denis en réponse à Daesh et aux décapitations des otages occidentaux. J'ai voulu rappeler qu'à une forme de cruauté on pouvait en opposer une autre, encore plus grande. Et que l'art peut être cette cruauté-là. Ils auront beau essayer de couper

la tête à la jeunesse, cette dernière continuera de porter sa tête là où elle a décidé d'être enterrée. La jeunesse a cette capacité à inventer le courage. »

Anna Maisonneuve

Pascal Convert, « Azur ! », jusqu'au 26 août, à la galerie Georges-Pompidou et au Théâtre Quintaou, à Anglet (64). Entréelibré du mardi au samedi, de 10h à 13h et de 15h à 19h.